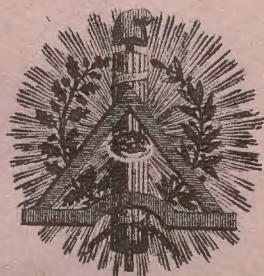


50

POÉSIES

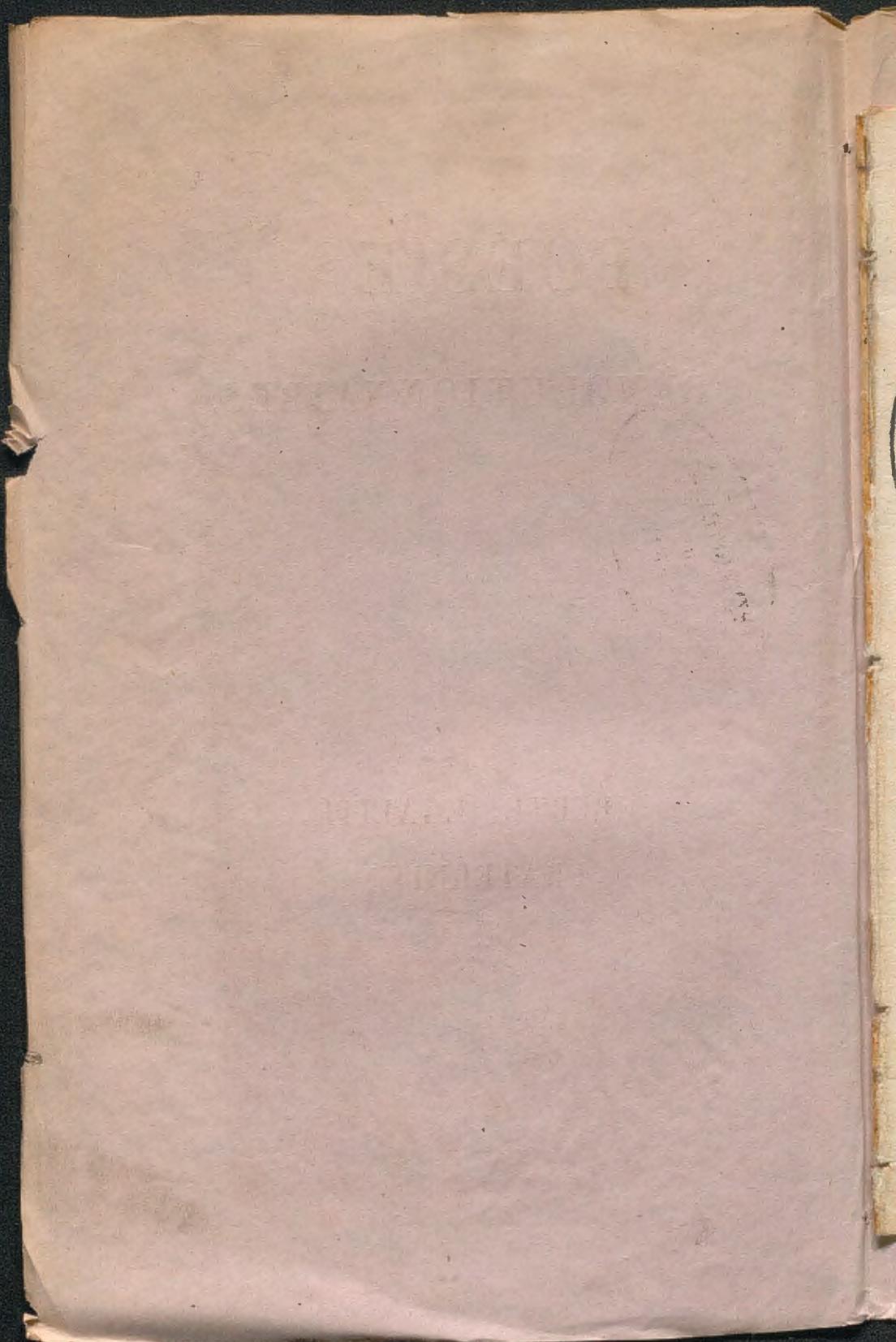
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LES

(cote 50)

NOUVELLES PHILIPPIQUES

OU

LE T E D E U M

DES FRANÇOIS,

Après la destruction de la Bastille.

O D E

Dédicée aux Amis de la Liberté.

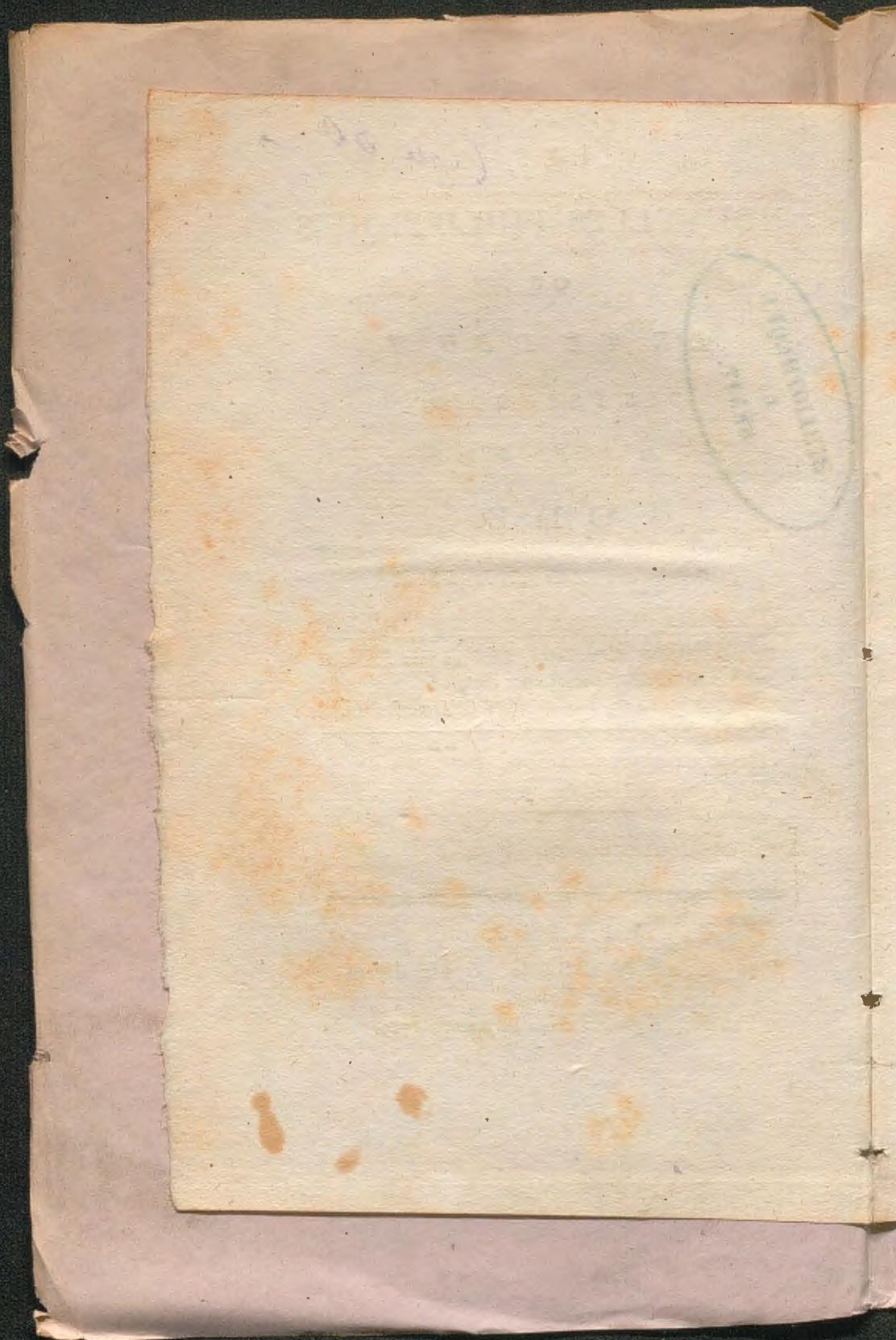
Peccator videbit & irascetur, dentibus suis fremet &
tabescet & desiderium peccatorum peribit :

(Pf. CXI. vers. dern.)

A P A R I S,

Dans un coin de la Bastille, & aux dépens
des Proscrits.

L'an de la régénération du Royaume, 1789.



AUX AMIS DE LA LIBERTÉ.

LE patriotisme ;
 L'admiration, le respect ;
 L'amour & la reconnoissance
 Offrent cet hommage
 D'une Muse amie du vrai,
 Ennemie des grands & de l'arbitraire,
 Sans espoir, sans crainte & sans intérêt,
 Comme un monument
 Erigé à la plus grande gloire
 De la puissance conservatrice de Louis Seize,
 Du nouveau Sully qu'il nous a rendu,
 Des ministres avoués par la Nation,
 Des orateurs de l'Assemblée Nationale,
 Des conquérans de la Bastille,
 Des courageux grenadiers françois,
 Des citoyens soldats
 Et
 Des restaurateurs des loix & de la liberté.

De Paris, la nuit du mardi 4 août 1789 ; époque de
 la constitution.

E P I G R A P H E S

Pour la destruction de la Bastille.

„ At specus & Caci detecta apparuit ingens
 „ Regia , & umbrosæ penitus patuere cavernæ :
 „ Non fecus , ac si qua penitus vi terra dehiscens
 „ Infernas referet sedes , & regna recludat
 „ Pallida , Dîs invisa , superque immane ba-
 rathrum
 „ Cernatur , trepidantque immisso lumine
 manes .

Panditur extemplo foribus domus atra revulsis ;
 Abstractæque boves , abjurataque rapinæ
 Cœlo ostenduntur , pedibusque informe cadaver
 Protrahitum : nequeunt expleri corda tūendo *)
 Terribiles oculos , vultum , villosaque fetis ;
 &c. &c. &c. &c. &c. &c. &c.

(Virgil. Eneid. lib. 8 , vers. 241 .)

„ Parlez : à votre voix , on verra s'écrouler
 les murailles de cette moderne Jéricho , plus
 digne mille fois que l'ancienne , des foudres du
 ciel & de l'anathème des Gommes . »

(Mémoire sur la Bastille par Linguet .)

*) M. de Laun.

LES
NOUVELLES PHILIPPIQUES.
O D. E *)

Dediée aux Amis de la Liberté.

I.

O u sont donc ces tours menaçantes !
Quelles légions triomphantes ,
Quels héros , quels nouveaux Titans ,
De ces courtines imposantes
Ont ébranlé les fondemens !

*) Charles-Philippe de France , comte d'Artois , jouant le principal rôle dans l'épouvantable histoire que nous allons retracer ; nous ne pouvons donner de meilleur titre à cette Ode , que celui de *Philippique*. Ce Prince est un Philippe plus digne de l'indignation & de la vindicte des vrais citoyens , que le Philippe d'Orléans qui fut le héros des fameuses Philippiques , secondez du nom , faites par Joséph de la Grange Chancel... Je dis secondez , parce que les premières , composées par Cicéron , sont connues de tout le monde lettré.

Qu'est donc devenu ce colosse,
Qui d'un ministere féroce
Forgeant & dispensant les fers,
Sembloit, sous d'épaisses murailles,
Vivant de ses propres entrailles,
Devoir surviyre à l'univers?

II.

Toi qui dictas les Philippiques,
Muse des cœurs patriotiques,
Seconde mes transports brûlans !
Donne à mes rimes énergiques
Tout le désordre de mes sens.
Etonnons la race future
Par la déplorable peinture
De cet étrange événement,
Ecrasons une horde impure,
Et disons par quelle aventure
Croula cet affreux monument.

III.

Que vois-je ! & qui pourra me croire,
Lorsqu'il verra dans notre histoire
Les exploits de la liberté,
Sur les ailes de la victoire
Transmis à la postérité ?
Quoi cette masse formidable,
Qui paroiffoit inexpugnable

(7)

A l'Anglois même épouvanté,
A quelques Citoyens sans armes,
Mourans & flétris par les larmes,
Un seul jour n'a pas résisté.

I V.

Trio de monstres sanguinaires,
De nos besoins, de nos misères,
O vous, exécrables auteurs !
Vous, qui, dans le sein de vos frères,
Plongiez vos glaives destructeurs;
Avez-vous cru, ligue parjure,
Sans obstacles, combler l'injure
Que vous faisez aux citoyens ?
Non : ce peuple, que votre audace
Appelle vile populace,
Sait déconcerter vos moyens.

V.

Si, par ses malheurs ulcérée,
Cette classe enfin éclairée,
Sur vous & sur ses intérêts,
De votre vil sang altérée,
Change vos lauriers en cyprès:
Monstres, j'applaudis à sa rage,
Sa barbarie est votre ouvrage,
Elle vous doit sa cruauté:

C'est de vous ; c'est de vos complices ,
 Des traîtres vonés aux supplices
 Qu'elle apprit la férocité.

V I.

Hommes de toutes les contrées ,
 Pour qui les vertus sont sacrées ,
 Armez - vous , rendez ces proscrits
 Aux fourches qui sont préparées
 Et les attendent à Paris ,
 Ils profaneroient vos provinces .
 Ah ! ne souffrez pas que trois Princes *),

*) Condé , le comte d'Artois , & Lambesc . Le premier avoit juré de faire mourir de faim tous ses vassaux . Philippe lui promit de payer toutes ses dettes , qui sont énormément multipliées , s'il vouloit être un des agens de ce complot abominable , qui ne tendoit qu'à détrôner un Roi qu'on avoit déjà vainement essayé de détruire dans l'esprit de la Nation . Venons au comte d'Artois , qui fait banqueroute au moment où j'écris ceci .

Tout le monde connaît l'anecdote du Dauphin , qui n'est pas de cire . Personne n'ignore les dissolutions de ce Sardanapale avec les Contat , les Raucour , les Duthé & les plus viles prêtresses de Priape . Tyran de sa femme à qui il communiqua le poison qu'il avoit prisé dans les plus sales taudis de la capitale . Ce monstre incestueux étoit encore le taureau banni de l'infame tribade de Polignac & de la duchesse de Guiche sa fille , qui récemment vient de mettre au jour le fruit des carefes

Chargés du poids de nos mépris,
Vils chefs d'un comité de femmes,
Et par nous déclarés infames,
Insultent encore à nos cris.

V I I.

A ces motifs j'en joins un autre;
Eh bien, notre cause est la vôtre,
C'est celle de la liberté.
De l'arbitraire tout apôtre
Dans l'abyme sera jeté.
L'odieuse & terrible engeance
Que réclame notre vengeance,
Craignant qu'enfin la Nation
Lasse d'endurer leur licence,
Mit un frein à leur opulence,
A juré sa destruction.

V I I I.

Au luxe, aux plaisirs qu'elle étale,
Ils croyoient que la capitale,
Au sein d'un stupide repos,
Attendroit leur tourbe infernale.

brutales de ce nouveau Tibere, Peut-être giton, il ne lui manquoit pour ressembler trait pour trait à Neron, que la réussite de son projet d'inonder de sang la capitale, de se baigner dans celui de son frere, & foulant aux pieds son incestueuse belle sœur, lui faire éprouver le sort d'Agrippine.

Un lâche croit - il aux héros?
 Des troupes par nous soudoyées
 Devoient, contre nous déployées,
 Remplir l'office des boureaux;
 Et de sang la Seine rougie
 Porter à la mer épaisse
 La nouvelle de nos fléaux.

I X.

Dieux! quelle image! encore une heure,
 Et cette éclatante demeure,
 Ce temple chéri des beaux arts,
 Par cette peste intérieure,
 Offroit les désastres de Mars.
 Un désert, un champ de carnage,
 Le feu, les horreurs du pillage
 Remplaçoient le palais royal;
 Un jour, où fut ce lieu superbe,
 Le laboureur eût fauché l'herbe,
 Et mené paître son cheval *).

X.

Pour propager ces homicides,

*) Tout l'univers fait à présent que Foulon eut l'imprudence de dire que ceux qui n'avoient pas de pain pourroient manger de l'herbe, & qu'il vouloit qu'on la fauchât un jour sur les places publiques. Le détail de sa mort fera frémir l'homme sensible; mais il faut être citoyen & se mettre à la place de ceux qui ont été les boureaux de ce monstre.

Par Toistette, aux vautours avides
 Tout le butin étoit promis.
 Des brigands, des patricides,
 Partageoient déjà nos débris.
 Loin de la France déchirée,
 Necker fuyoit, l'ame navrée,
 Laissant le royaume aux abois *);
 Plus grand lui-même en sa disgrâce,
 Que le vil essaim qui le chasse,
 En trompant le meilleur dès rois.

X I.

Ah! bourreaux ! c'est trop de furie !...
 La Nation ainsi flétrie

*) Eh bien ! au moment de cette catastrophe terrible, qui en nous étant notre unique défenseur, nous laissoit à la merci des vautours; la surveille du jour marqué pour cette nouvelle S. Barthélemi; l'Autrichienne, son vil adultere & la tribade infame qui fut l'ame de leur association, se faisoient donner un concert dans l'orangerie par les soldats qui y étoient campés, jouoient avec eux, les encourageoient au meurtre & au pillage, & s'abandonnant à la joie la plus dissolue dans l'espoir de la réussite prochaine de leur infernale machination, calculoient comme des corbeaux qui fondent sur un champ de bataille couvert de morts, le nombre & le produit de leurs abominables festins. Qui fait encore si nos modernes Faustinés n'ont pas choisi parmi cette obscure & brutale soldatesque les plus nerveux, & les Hercules capables d'éteindre leur nymphomanie, pour imiter l'épouse de Marc-Aurele ?

Saura recouvrer tous ses droits :
 Tremblez , le saint nom de Patrie
 Se sent pour la premiere fois.
 Un de vos dignes satellites ,
 Lambesc *) objet de nos poursuites ,
 Par un imprudent assassin ,
 Allumé trop tôt l'incendie ,
 Et d'une trame mal ourdie
 Ouvre le sentier souterrain.

X I I.

L'honneur lance des étincelles ,
 O. frémît ; on s'arme & Flesselles ,
 Premier agent de vos complots ,
 A déjà reçu des rebelles
 Le digne prix de ses travaux .
 Vainement au peuple en tumulte ,
 D'un monument qui nous insulte ,
 Le gouverneur défend l'accès ;

*) Qu'on dise à présent que tout n'est pas bien , & que les monstres ne sont pas utiles à la société , comme les rats , les poux , les crocodiles , les araignées , &c. puisque nous devons notre salut au cher prince Lambesc . Si ce farouche Lorrain , impatient de répandre le sang , ne s'étoit pas livré trop tôt à la pétulance de son caractère , en fondant , comme un tigre furieux , sur des citoyens paisibles & désarmés , le tocsin n'eût pas sonné ; Philippe & sa cabale consommoient l'iniquité , & Paris ne seroit plus qu'un monceau de ruines , Heureuse faute qui mérite toute notre reconnaissance !

Sachez qu'en un péril extrême
De la faim & de la mort même,
Rien ne résiste à des François.

X I I I.

Mes amis, servez mon délire,
De Launay *) succombe, il expire,
Le fer a dévoré son flanc ;
Frappez encore, nouveau vampire,
Je veux m'abreuver de son sang.
Déjà, sur la place publique,
La populace frénétique,
Les yeux de rage étincelans,
Crie, en montrant sur une pique
La tête du suppôt inique,
„Ainsi mourront tous nos tyrans „.

X I V.

En vain aux confins de la terre,

*) Un gouverneur de la Bastille, fût-il le plus vertueux du monde, est un monstre aux yeux de la tendre humilité, puisque son état est de l'affliger; dès que le devoir qu'il remplit émane du despotisme; dès que le prisonnier d'Etat n'est pas entendu, jugé & condamné. Que sera-ce donc lorsqu'ainsi que le féroce & traître de Launay, il ajoute encore les raffinemens de la cruauté, l'insolence, l'orgueil & l'avarice d'un brigand à la tyranie, qui est la première loi de sa charge, & le rend l'exécuteur de hautes-œuvres du ministère ?

Voyez les Mémoires de Linguet sur la Bastille.

Caches - tu ton front adultere,
 Lâche & ridicule guerrier *) :
 Bouc impur , prince altier, faux frere,
 Perfide , on faura te trouver.
 Tufuis!... mais long-tems outragée ,
 La Nation sera vengée ,
 Si tes remords ne le font pas.
 En vain as-tu trouvé , vipere !
 Vn asile chez ton beau-pere **),
 Je veux t'égorger dans ses bras.

X V.

Et toi , rivale des Faustines ,

*) Encore Philippe! „Ecce iterum Crispinus & est mihi
 „sæpe vocandus!.....

Ici c'est comme guerrier que je lui offre mon hommage. Où la Renommée n'a-t-elle pas publié les étonnantes prouesses de mon héros; & les lauriers dont il s'est chargé à la prise de Gibraltar? Ne suffit-il pas pour confondre les incrédules qui , jaloux de ses trophées , ne voudroient voir en Jui que le ridicule guerrier , le héros d'opéra , & la lâcheté d'un Thersite; ne suffit-il pas , dis-je , de leur rappeler l'affaire qu'il eut avec M. le duc de Bourbon. Mon héros de coulisse osa insulter la princesse par l'aveu de sa coupable flamme. Le coup d'œil de la vertu auroit dû l'atterrer , si le commerce des catins ne lui avoit pas fait boire toute honte. Appelé en duel , que fit-il?... il n'e se battit pas.

**) A l'époque du 4 Août , on disoit notre joli coryphée de bagatelle retiré en Savoie chez son beau-pere ; on disoit aussi , car que ne dit-on pas! qu'il devoit y être fort mal reçu. Un pere doit voir de bien mauvais œil le traître & tyrahnique épeux de sa vertueuse fille.

Des Brunehaut, des Messalines;
 Qui souillant le trône & les lis;
 Unis l'orgueil des Agrippines,
 A l'avidité des Laïs;
 Vainement, docte pantomime*),
 Tu veux, pour effacer ton crime,
 Feindre un retour à la vertu:
 La honte, la rage impuissante,
 Et l'espérance menaçante
 Percent sur ton front abattu.

X VI.

Ah! comble plutôt nos disgrâces,
 Mais au moins laisse ces grimaces
 Dont je ne serai plus trompé:
 Qui t'arrête? cours sur les traces
 De l'hydre à nos coups échappé.
 Va dans le fein d'un digne frere
 Cacher la honte & la colere,
 Suites d'un projet échoué.

*) Il s'est répandu dans le public une lettre intitulée: „Marie-Antoinette d'Autriche, Reine de France, à la Nation Françoise; „ brochure dans laquelle il n'y a de vrai que les éloges donnés à Madame la duchesse d'Orléans, qui a essayé de la convertir. L'Autrichienne imite assez bien le repentir dans cette lettre; on fait qu'elle joue la comédie à ravir; mais il est trop tard: „Quo semel est imbata recens servabit odorem, testa diu.... La réponse est mieux faite, & j'ajoute, moi, que nous aimerais toujours mieux une Dauphine catin qu'une Reine Athalie.

Que Joseph & touté la terre
Sachent , qu'écrasant l'arbitraire
Le patriotisme est vengé.

X V I I.

Va joindre la femme avilie *),
Qu'un pacte d'impuretés lie
A ton fort , ta couche & tes jours ;
Seule elle vaut Soucq & Sophie ,
Dans vos triminelles amours.
Où trouver ici des amies ,
Pour pratiquer tes infamies ;
D'Orléans n'est pas une Arnoux. **)

*) C'est chez l'exécrable Polignac , ce monstre justement détesté que se tenoient les comités nocturnes ; c'est elle qui dirigeoit ses infernales manœuvres ; c'est elle qui recrutoit des Badens & des Montéalut Goson , en leur offrant sa table. C'est chez elle que se célébroient les orgies où tribade active & démon incubé avec Toinette , elle étoit en même temps Ganimède & Succube du luxurieux Philippe. Doit-on s'étonner maintenant que cette quatrième Furie ait un si grand ascendant sur l'esprit pervers de l'Autrichienne qui est son élève , & dont la fureur utérine n'a peut-être pas d'exemples , même au siècle des Bacchantes & des Léontium ?

**) Ce n'étoit pas assez de la Polignac. Digne émule de Philippe , Toinette soudoyoit encore les plus fameuses tribades de la capitale , ces impures qui infectent la société , & dont les loix devroient réprimer l'insolence. S'trait des bras du baron de Bœsenvald , d'un Caraman , d'un Galiffet , d'un Lavaupalacie , d'un Dugifson , „ lassata qui-

(17)

L'aspect de sa vertu t'irrite,
Tu rougirais de son mérite;
Le soleil fait fuir les hiboux.

XVIII.

Il est un seul moyen encore
D'apaiser mon cœur qui t'abhorre,
Et te soustraire aux châtimens:
Des maux affreux que je déplore
Nomme & livre les instrumens.
On te laisse à ce prix le trône,
Le Français trop bon te pardonne;
Mais t'aimer? n'y compte jamais. . .
Le coupable à qui l'on fait grâce
N'en conserve pas moins la trace
De l'opprobre de ses forfaits.

XIX.

Viens rendre le lustre au royaume,
Ministre vertueux, grand homme,
Necker viens attendrir nos cœurs:

dem, sed non satiata; elle rentrait dans ceux d'une baronne dé Neuquerque, d'une Cassini, d'une d'Hennery & d'une Guibert, petite-fille de Comédien. Est-ce tout? Non. Elle leur associe encore les Soucq, les Sophies, les Arnoux, les Dantry & les Contat. Lamballe elle-même devient bientôt le substitut d'une Raucour, maîtresse à la fois de Philippe & Toijnette. Chacun sait que protégeant hautement cette Raucour, notre Sapho couronnée lui a payé en plusieurs fois pour plus de cent mille. écus de dettes.

Ton retour est l'unique beaume
 Qui puisse calmer nos douleurs,
 Un Monarque aimé te rappelle ;
 Il veut le bien & de ton zèle
 Attend notre félicité :
 Ce jour de joie & de tendresse
 Est , pour les François dans l'ivresse ,
 L'époque de la liberté.

X X.

Il arrive ! nos maux finissent ,
 Et tous les citoyens s'unissent
 Pour baisser à l'envi ses pas ;
 Les cris de l'amour retentissent ,
 Vivat . . . Necker est dans nos bras ! . . .
 Sentimens pénibles de haine ,
 Soif du sang , Necker vous enchaîne ,
 Et change des loups en agneaux !
 Quoi ! Paris oubliant les pièges
 De ses assassins sacriléges ,
 Va pardonner à ses bourreaux *) ?

*) On avoit accordé aux prières de M. Necker , la grâce des coupables , à son arrivée à Paris le 4 Août : la reconnaissance dûe à ses services , à ses vertus , & le premier transport de l'attendrissement & de la générosité naturelle aux François , leur firent faire cette faute louable , mais réparable. Etoit-il possible que la Nation offensée , un peuple qui n'a pas été l'agresseur , des citoyens qu'on vouloit affamer & égorguer , sacrifiasent ainsi une seconde fois leurs intérêts , leur vengeance & leur vie aux monstres que l'impunité rendroit plus dangereux & plus insolens encore ?

XXI.

Ciel ! arrête , peuple peu sage ! . . .
 A peine échappé du naufrage ,
 Vas-tu , par la joie exalté ,
 Contre toi rappeler l'orage
 Dont un Dieu Juste t'a sauvé ?
 As - tu bien purgé la nature
 De la race impie & parjure
 Qui dans ton sang voulloit nager ?
 Voudrois-tu la voir reparoître
 Impunie & fiere , peut - être ,
 Qu'on n'ait pas osé l'égorger ? . . .

XXII.

Faut-il , pour allumer ta rage ,
 Et renouveler ton courage ,
 Te remettre ici sous les yeux ,
 Ce long & sinistre assemblage
 De nous à jamais odieux *) ?
 Fais mieux ; si tes mains sont trop pures
 Pour laver par toi nos injures ,

*) Cette énumération est inutile : l'exécration & l'immortalité des scélérats , plus cruelle encore que les tourments des Châtel & des Damien , ont écrit en lettres rouges sur le livre ténébreux , les noms à jamais abhorrés des Fleſſelles , des de Launay , des Foulon , des Bertier , des Lambesc , des d'Artois , des Polignac , des Thérese , des Condé , des Conti , des Guiche , des Villedeuil , des Barentin , des Broglie , des Breteuil , des Bœſenvald , des Lavauguyon , des Mesmè de Quincy , &c. &c. &c. ? Que fera-ce si l'on parvient à s'éclairer sur leurs prodigieuses subdivisions !

On veut bien faire leurs procès :
 Mais , jugés , je veux qu'on balance
 La mesure de leur souffrance
 Avec celle de leurs excès.

XXXIII.

Voyez - vous cette citadelle
 Dont une main furnaturelle ,
 Protégeant le vaillant Harné *),
 A brisé la cime éternelle ,
 Sous les yeux d'un peuple acharné ?
 Eh bien ! c'est dans ses noirs repaires
 Qu'il faut enterrer ces viperes
 Qui nous abrevoient de poisons ;
 C'est-là qu'il faut qu'elles languissent ,
 Et lentement s'anéantissent ,
 Par fauts & par gradations.

XXXIV.

Ouvrez-vous , effrayans abymes ,
 Souterrains qui cachez les crimes

*) Harné ; grenadier françois , Humbert , compagnon horloger , & le jeune Templement , sont montés les premiers à l'assaut au siège de la Bastille.

(Voyez les révolutions de Paris .)

Anglois que nous estimons , nation sage & réfléchie , qui avez été assez grands pour ne pas profiter de nos guerres intestines , vous êtes dignes d'apprécier nos héros patriotes . Nous vous imitons en chevaux , en voitures & en modes : comme vous , nous avons une constitution , & dans Neckter un Pitt . Il ne vous reste plus qu'à nous imiter en vous souvenant un instant de votre Tour de Londres .

Des politiques assassins *);
 Vomissez vos pâles victimes,
 Et dévoilez-nous vos larcins.
 Perçant l'horreur de vos ténèbres ;
 Au fond de vos antres funebres ,
 Le soleil enfin s'est fait jour ;
 Et dans votre enceinte fatale ,

*) Entre les époques mémorables qui immortalisent le règne de Louis XVI, comme les embellissemens de la capitale, la servitude abolie, la corvée changée de nature, la beauté des grands chemins, la convocation des Notables, celle des Etats-Généraux, la réunion des trois Ordres, le rappel de M. Necker, la dispersion des chefs de la cabale & leur punition, la constitution de l'Assemblée Nationale, l'abandon généreux des nobles & du clergé, le choix des ministres pris dans le nombre des défenseurs de nos intérêts, l'extinction des priviléges, la Tuppression des droits de main-morte, féodaux & d'an-nate, droits de chasse & de colombier, &c. la réforme des loix, la régénération du royaume, la déclaration des droits du citoyen, & la restauration entière de la liberté françoise ; entre ces époques mémorables, dis-je, la plus intéressante sans doute, celle qui causera le plus d'attendrissement à quiconque viendra visiter les superbes monuments des beaux arts qui ornent la capitale, sera la destruction de la Bastille, la chute de ce monument du despotisme. Le voyageur & le citoyen ne verront plus avec indignation & les angoisses de la compassion, ce colosse déshonorant pour l'humanité, qui bâti pour un plus noble usage, (si la guerre peut l'être) servit de prison à celui qui l'avoit élevé, & devint pour Aubriot le taureau d'airain où Pérille son inventeur,

Le peuple de la capitale
Aux tyrans insulte à son tour.

X X V.

Sur les débris du despotisme,
Que la main du patriotisme
Dresse un temple à la liberté ;
Que les foudres du Pétalisme *)
Tonnent sur un Prince abhorré.
Que Philippe & tous les ministres
De ses intentions finistres,
Courbés sous cent chaînes d'airain,
Entourent la base immortelle

expira par les ordres du tyran Phalaris. Puisse-t-on oublier que cet antre plus redoutable que ceux de Cacus, d'Agamede & de Trophonius a été le tombeau de quelques milliers de victimes dévouées aux fureurs des Louis XI, & de tous les ministres féroces qui l'ont suivi.

Vous êtes donc vengées, ombres illustres des Luxembourg, des Sacy, des Condé & des Lally, des Pucelles, des Bourdons, des la Chalotais & des Pélicheri, &c. &c.

Je ne puis terminer cette note sans féliciter M. Bailly d'avoir, pour ainsi dire, ôté la première pierre de cette forteresse dont Aubriot avoit posé la première, puisque c'est à cette époque que Paris & la Nation lui ont conféré la place honorable de Maire, dont ses vertus, ses talens & son courage patriotique le rendent digne.

Ingenii dotes animi virtutibus æquat.

*) Jugement qu'on exerceoit à Syracuse contre ceux qui étoient trop puissans.

Du monument que notre zèle *)
Va consacrer au Souverain.

*) Il est question depuis quelque tems d'une place Louis XVI , & voici le moment. La Bastille est le seul endroit qui convienne ; placée à une extrémité de Paris, elle aura le pont Louis XVI en perspective. Le monument qu'on se propose d'ériger à la gloire du sage Monarque , qui a été le restaurateur de la liberté françoise , étant bâti sur les ruines du despotisme , nous offre encore un moyen de satisfaire la vengeance du citoyen par la punition des monstres qui ont été les exécrables artisans de ses maux , & venger la nature & les loix outragées. Plus de ces exécutions révoltantes qui , déshonorant le citoyen , l'assimilent aux bourreaux & aux féroces Caraïbes. Assurons-nous , s'il est possible , & sans réserve , de tous ceux qui sont compris dans la liste des proscriptions ; qu'ils soient entendus , jugés , convaincus & condamnés au supplice des Vestales. Enterrons-les vivans dans les cachots , dans les cloaques infects de cette citadelle ; murons-en les portes , après leur avoir laissé des vivres pour six mois , afin de rendre leur agonie plus lente ; que leurs cadavres entassés , forment ainsi la base de l'obélisque de Louis XVI & du Temple de la liberté. Qu'ils entendent le bruit & les chants de joie des travailleurs , & les acclamations d'un peuple entier rendu à l'aisance & à la liberté. Que chaque coup de marteau retentissant jusqu'au fond de leur cœur , y porte un poignard acéré qui , les déchirant sans leur donner la mort , gradue leurs tourmens , comme un vautour qui ronge sans cesse le foie toujours renaisant de Prométhée.

Si ce dernier a éprouvé un supplice aussi lent & aussi cruel pour avoir fait des hommes ;

Jugez en quelle proportion doit être celui des monstres qui n'ont respiré que leur destruction. Si leur ame est au-dessus du remord, si leur conscience n'est pas leur premier bourreau, le bonheur public le fera , leur torture a déjà commencé ; ces modernes Syphes , ces Atréa, ces Pasiphaës , & ces Scylla , éprouvent déjà à l'aspeet de notre félicité naissante , la fureur des Euménides ; & rugissant de désespoir , ils mourront de la rage de ne pouvoir la troubler. Ainsi soit-il . . . :

TE DEUM LAUDAMUS.

